

Un même Dieu, pour le respect et la tolérance

Choqués par les attentats de 2015, un imam et un rabbin montrent que la paix est possible, à condition de le vouloir. Ils publient leurs discussions sur leurs religions.

Ils se sont rencontrés en 2012 à l'école ! À l'âge de 45 et 58 ans. Ils étaient alors formateurs à l'Isfec (Institut supérieur de formation de l'Enseignement catholique) de Gironde, l'école des enseignants, et parlaient du fait religieux pour lutter contre la grande méconnaissance de la religion et de la laïcité, quelle que soit la religion affirmée, ou l'absence de religion, qu'ils avaient tous deux constatée. Leurs interventions les ont menés dans divers lieux d'Aquitaine, voire plus loin, pour assumer ce rôle de révélateurs auprès de professeurs ou d'élèves, et ils effectuaient ensemble les trajets en voiture. C'est ainsi que l'imam Mahmoud Doua et le rabbin Yonathan Lévi sont devenus amis.

L'attentat contre *Charlie hebdo*, en janvier 2015, les a choqués tout autant que le reste du monde. « Il était fait au nom de notre religion, condamne Mahmoud Doua. Nous avons alors voulu aller à la rencontre de tous pour dire qu'on peut rire de Dieu et de la religion, que la notion de blasphème n'existe plus. Nous avons voulu aussi rappeler leurs responsabilités aux journalistes ; quand on veut choquer, il faut réfléchir. » Leur objectif principal était de « déconstruire les mauvaises images qui circulent » et de « permettre une meilleure connaissance de l'autre ». « On s'est dit qu'il serait bien d'écrire un livre, ajoute Yonathan Lévi. Et nous avons envisagé qu'un journaliste puisse l'écrire. »

Le rabbin avait eu affaire à Gwenaëlle Guerlavais, quelques années auparavant alors qu'elle travaillait pour le quotidien *La Croix*, et en avait gardé un excellent souvenir. Il



En incluant des dessins humoristiques dans leur livre, Mahmoud Doua et Yonathan Lévi ont voulu montrer qu'on pouvait rire de Dieu et de la religion.

la contacte et la convainc de participer à l'aventure. « Ce fut un coup de fil presque providentiel, se souvient-elle. Il fait partie de ce que j'appelle les heureux hasards de la vie. Ce n'était pas le bon moment, mais je me suis sentie un devoir de le faire. Je pense que chacun peut faire sa petite part face au terrorisme. Ce livre, c'est ma part à moi. » Et puis, en 2001, elle avait réalisé à Montpellier l'interview du frère du seul Français impliqué dans les attentats des Tours jumelles et s'était alors rendu compte qu'elle n'était pas armée pour cela : « Nous venions de découvrir que des musulmans tuaient le monde occidental. Ce livre était l'occasion de poser toutes les questions qui font qu'aujourd'hui, les religions s'invitent dans les débats de société. »

Au cours de ce dialogue à trois, où l'imam cite le Coran

et le rabbin la Torah, Gwenaëlle joue le rôle de Candide auprès des deux spécialistes avant d'effectuer tout le travail d'écriture. Elle se dit « chrétienne sur le seuil », après un cheminement qui a commencé lors de sa première grossesse, difficile, et estime que « ce livre m'a permis de comprendre les autres religions, apporte des clés de compréhension face à ce qui se passe aujourd'hui, permet un regard moins stigmatisant et donne le sentiment de participer à ce qu'il y ait plus de tolérance. Les échanges y sont sincères, nous ne sommes pas tombés dans le piège de quelque chose de consensuel. »

Mahmoud Doua et Yonathan Lévi évoquent ainsi, en mode discussion au coin du feu, les raisons qui les ont poussés à cet ouvrage avant d'aborder divers sujets, dont ceux qui fâchent : les différences et les ressemblances entre leurs deux religions, ce qui touche la foi et ce qui concerne la loi, les habitudes alimentaires et vestimentaires, le mariage, l'homosexualité, la politique...

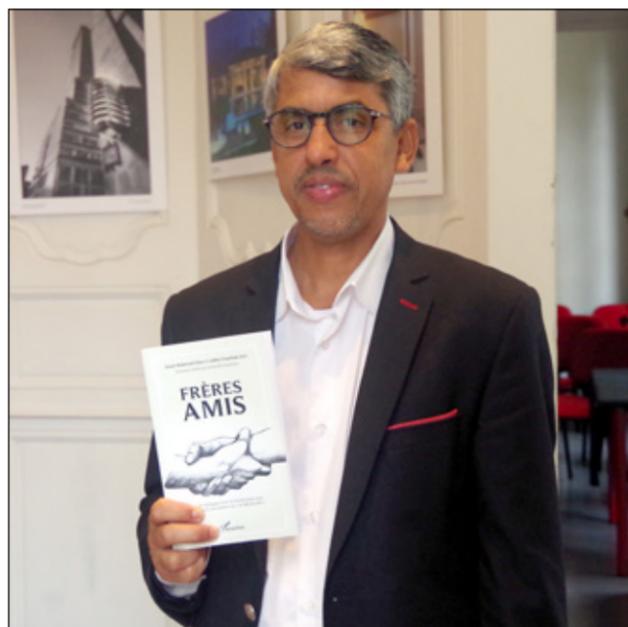
Ils tentent de cerner les raisons de la discorde entre juifs et musulmans, que Mahmoud Doua date de la fondation de l'État d'Israël, en 1948, et que Yonathan Lévi fait remonter à la naissance du sionisme politique, en 1897, avant de donner des clés pour se redécouvrir et se respecter. « Nous avons constaté que beaucoup de musulmans ne savent pas que tous leurs prophètes, sauf Mahomet, sont juifs, raconte Yonathan Lévi. Les juifs pratiquants connaissent mieux leur religion, et les plus âgés qui ont vécu dans un pays arabe en savent un peu sur l'islam. » « Depuis quelques années, il y a un retour à une

religion politique, identitaire, anarchique, constate Mahmoud Doua. Ce n'est pas un retour spirituel. Certaines personnes s'attachent à des détails, comme le halal ou le foulard, mais ne viennent pas à la mosquée. » L'imam note ainsi que seulement 25 % des musulmans pratiquent réellement leur religion. Il précise aussi que le Coran a été écrit dans une période politiquement troublée et qu'il est important d'en replacer tous les textes dans leur contexte : « Beaucoup de versets sont liés à un contexte de guerre, d'où le Jihad défensif pour éviter la destruction des lieux de culte. Aujourd'hui, des formations djihadistes apparaissent dans les pays où il y a des intérêts géopolitiques, du pétrole par exemple. »

Frères amis est une réflexion dense sur les religions en général, l'islam et le judaïsme en particulier, bien loin d'une somme théologique. Ses auteurs se sont attachés à donner les principales clés qui permettent de mieux comprendre les deux religions et de démêler ce qui pose problème à une bonne entente. Le livre est ainsi fort compréhensible du néophyte et se lit très facilement. Le mettre au programme des cours d'éducation civique ou de fait religieux permettrait de faire avancer le dialogue interreligieux chez les jeunes, qui ne se déplacent que très rarement pour assister à une conférence sur le sujet ! Car ce sont eux qui feront (ou pas) le respect et la tolérance de demain, si tant est qu'ils y aient été formés.

Marie-Paul FINOUX

« Frères amis », éd L'Harmattan, 210pp, 25 euros.



Mahmoud Doua présente « Frères Amis ».

Ph MPF

ETYMOLOGIQUE

Non, l'étymologie n'a pas besoin de termes compliqués pour révéler quelques surprises spectaculaires, à preuve l'un des mots les plus rapides (à dire) et parfois les plus lents (à circuler), un 'train' auquel nous allons coller pendant quelques lignes à une vitesse qui n'a pas toujours été très grande. Ce serait même plutôt le contraire puisque sa racine vient d'un verbe latin qui va donner de multiples wagons, et qui signifie à l'origine... traîner, autrement dit ralentir!

Le mot de la Une TRAIN

Car pour un Romain, traîner signifie 'tirer (sous-entendu) en arrière', donc retenir (un cheval, par exemple, pour le... traîner à l'écurie), mouvement qui ne s'inversera qu'en démarrant dans le français du XII^e siècle avec le sens de 'tirer un...traîneau', donc imprimer une allure à une charge. D'où également, quelques siècles plus tard, le Train (royal) des équipages ou le Régiment du Train, c'est-à-dire l'intendance ou les moyens requis pour faire avancer l'armée. À ce train-là, le terme, grâce à Chateaubriand (!), y gagnera aussi le surnom des troupes qui ferment un convoi, un 'arrière-train' que l'on n'hésitera pas à botter dès le début du XIX^e siècle.

Notez bien que, curieusement, un train-train ne va pas deux fois plus vite mais aurait plutôt tendance à suivre un 'train de sénateur', donc à traîner (avec un suffixe péjoratif) au rythme d'une sieste digestive, avant de reprendre les débats avec... 'en-train', création cette fois de Stendhal pour accélérer les choses tout en restant sur place... Mais c'est évidemment avec le développement du chemin de fer (1827) que le 'train-militaire' (la cohorte de soldats) va s'appliquer à la file de voitures attachées à une locomotive, et nous voilà partis sur tous les trains (sauf mouvement de grève).

La meilleure, c'est que le même verbe latin va donner une forme dite 'secondé' qui va évoluer en 'tirer de quelque chose ou de quelqu'un'; or, avant de prendre éventuellement le sens figuré de (sou)tirer de l'argent, c'est concrètement et vers le bas que va s'exercer le mouvement pour créer non plus traîner mais... traire, que ce soit le pis des vaches ou le portefeuille de voyageurs abandonnés sur les quais de banlieue. Mais je ne voudrais pas trop tirer sur la corde en traînant des pieds pour clore cette chronique...

Dominique FUMANAL
etymo-logique.com

«Leader»

Tous les Samedis
à 8h50



En partenariat avec **Courier de Gironde**

Alain RIBET reçoit

SAMEDI 1^{er} SEPTEMBRE à 8h50



Jean-Marc Jay
président de Bordeaux
place financière
et tertiaire

Samedi 8 septembre

Morgane Gâcon
Nutritionniste

Écoutez, on est bien ensemble

francebleu.fr